

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

49/4 | 2008

**Destins individuels et terreur. Jeunesse dans la
société post-stalinienne**

John Randolph, The House in the Garden

Rodolphe Baudin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6921>

DOI : [10.4000/monderusse.6921](https://doi.org/10.4000/monderusse.6921)

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 28 décembre 2008

Pagination : 718-720

ISBN : 978-2-7132-2197-2

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Rodolphe Baudin, « John Randolph, The House in the Garden », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 49/4 | 2008, mis en ligne le 23 décembre 2009, Consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6921> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.6921>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

2011

John Randolph, *The House in the Garden*

Rodolphe Baudin

RÉFÉRENCE

John RANDOLPH, ***The House in the Garden. The Bakunin Family and the Romance of Russian Idealism***. Ithaca-Londres : Cornell University Press, 2007, 287 p.

- 1 L'ouvrage de John Randolph s'inscrit, de manière originale, dans deux traditions de recherche habituellement séparées, afin de montrer leur complémentarité. En retraçant d'une part l'histoire de la famille Bakunin et de son domaine de la province de Tver, Priamuhino, l'universitaire américain enrichit la bibliographie sur l'histoire de la vie privée en Russie, en s'inspirant notamment des recherches françaises de Roger Chartier, Philippe Ariès et Georges Duby, mais également des travaux sur la culture nobiliaire domaniale russe, dans la lignée des ouvrages de Priscilla Roosevelt ou du groupe éditant la collection *Russkaja usad'ba*. En utilisant d'autre part le cadre spatial et chronologique fourni par l'histoire de cette famille pour étudier l'émergence de l'idéologie des « idéalistes des années 1830 » – Stankevič, Belinskij et le jeune Bakunin –, John Randolph renouvelle nos connaissances sur les conditions socio-historiques à l'origine de la diffusion de l'idéalisme allemand chez les étudiants de l'université de Moscou à l'époque romantique.
- 2 L'idée centrale de l'auteur est que l'émergence de ce radicalisme philosophique n'est pas, comme on l'a longtemps cru, le fruit de l'aliénation de ces jeunes gens par le régime autoritaire de Nicolas I^{er}, mais, bien au contraire, le résultat du programme idéologique mis en place par l'État russe lui-même (qui encouragea l'enseignement de la philosophie allemande des postkantien à l'université de Moscou), et de l'idéologie nobiliaire incarnée par l'histoire de la famille Bakunin, qui ne se développa pas *en opposition* au discours du gouvernement, mais conformément à ses attentes. De Catherine II à Nicolas, en effet, le gouvernement soutint l'essor d'une culture nobiliaire

privée en Russie, supposée servir, à la fin du XVIII^e siècle, de support à la réorganisation de la province souhaitée par Catherine et, dans le deuxième quart du XIX^e siècle, de garde-fou à la diffusion des idées subversives, notamment *via* sa promotion de la famille comme modèle d'organisation sociale.

- 3 Pour John Randolph, la vie privée domaniale n'est donc pas l'expression d'un rejet de la vie de cour – et partant de l'autonomisation de la noblesse par rapport à elle – mais le résultat de son transfert géographique. Le domaine apparaît dans ces conditions comme la variante privée du « théâtre de la distinction impériale », comme en témoigne notamment le succès qu'y rencontra l'architecture néo-palladienne encouragée en amont par Catherine II. De même, l'étude de la philosophie idéaliste allemande ainsi que la radicalisation involontaire qui s'ensuivit – qui firent passer les étudiants moscovites de Schelling (Stankevič) à Fichte (Bakunin) et Hegel (Bakunin, Belinskij) – apparaît comme un des modes d'expression de la distinction aristocratique. L'homme libéré, parvenu à un plus haut degré de conscience grâce à la philosophie allemande, n'était pas opposé au type du gentilhomme russe provincial, mais en représentait la variante ultime, conformément au programme imaginé par l'État russe pour sa noblesse : incarner un idéal social supposé susciter l'émulation de la population.
- 4 L'autre nouveauté du livre concerne le mythe construit dès le XIX^e siècle autour du domaine de Priamuhino, présenté comme un lieu idéal où se développèrent harmonieusement goût pour la discussion philosophique et idylle familiale. Ce mythe, qui y attira Stankevič, Belinskij, et plus tard Turgenev, est déconstruit par l'auteur du présent ouvrage grâce à son utilisation systématique des archives de la famille, conservées notamment à l'Institut de Littérature russe (IRLI). John Randolph montre que la transformation du domaine en lieu idyllique programmée par Aleksandr Bakunin, le père de Mihail, à la fin du XVIII^e siècle, et dont le but était de faire de Priamuhino le cadre de la mise en scène d'une intimité familiale idéale, fut remise en cause par ses enfants dans une série de drames intimes où les sœurs du futur révolutionnaire, muses des étudiants de l'université de Moscou, jouèrent un rôle de premier plan. Ces drames, dont les jeunes femmes furent toujours les victimes, et que leur correspondance, soigneusement dépouillée par John Randolph, permet de mieux connaître désormais, montrent également que la libération individuelle promise par la philosophie allemande introduite par Mihail dans l'univers familial n'empêchait pas la survivance de l'organisation patriarcale, mais la consolidait même. Enfin, l'étude des conflits ayant opposé Varvara et Mihail Bakunin à leurs parents autour du problème du mariage malheureux de la première permet à l'auteur d'analyser la manière dont les jeunes adeptes de l'idéalisme allemand que furent Bakunin et Belinskij utilisaient la philosophie de Hegel pour gérer les situations intimes qui faisaient leur quotidien, faisant de l'espace du domaine russe le lieu d'application privilégié pour leurs idées.
- 5 Cette confusion des jeunes gens entre registre théorique de la philosophie et registre pratique de leurs relations affectives amène John Randolph à naviguer lui-même – avec une aisance d'ailleurs remarquable – entre histoire intellectuelle et histoire culturelle, entre sociologie et psychologie. Loin cependant de se contenter d'interpréter le comportement de tel ou tel des personnages historiques dont il raconte l'histoire par le recours à une simple explication psychologique, l'auteur rationalise les comportements en les présentant sous forme de modèles historiques, éclairant les rôles endossés par chacun parmi ceux offerts par l'idéologie de leur époque.

- 6 Face à un ouvrage de cette qualité, et qui renouvelle à ce point les paradigmes d'interprétation dans les deux domaines abordés, on ne pourra que regretter deux lacunes, dont le lecteur, plus que l'ouvrage lui-même d'ailleurs, pâtit. Il s'agit tout d'abord de l'absence de bibliographie finale, particulièrement regrettable dans la mesure où les notes de bas de page témoignent éloquentement de la bonne connaissance de l'auteur des travaux les plus récents et de sa maîtrise, outre des bibliographies anglo-saxonne et russe, de celle en langue française. Cette excellente maîtrise ne semble connaître que deux exceptions. Bien qu'il mentionne souvent l'influence de Rousseau sur l'idéologie nobiliaire russe du tournant des deux siècles, l'auteur ne cite pas l'ouvrage essentiel de Thomas Barran sur la question¹. De plus, il semble ignorer les travaux d'Alexandre Koyré sur la fortune de la philosophie allemande dans la Russie du début du XIX^e siècle². Ensuite, il est dommage que les documents historiques utilisés à la base du travail ne soient pas présentés au lecteur en annexe. Les citations tirées des archives de la famille Bakounin ne sont en effet jamais – ou presque – communiquées *in extenso*, mais résumées en anglais. Outre qu'une telle annexe aurait donné un accès plus large à ces documents inédits conservés aux archives de l'IRLI, une publication dans leur langue originale (russe ou français) aurait permis d'apprécier une autre dimension que leur valeur purement historique. Les lettres familiales, mais également et surtout les textes littéraires non professionnels (charades, proverbes, vers de circonstance) rédigés dans le cadre familial ont en effet une dimension esthétique non négligeable, ici un peu oubliée. Enfin, signalons que *La tragédie de Dimitri Donskoï* montée chez les Bakounin en 1822, et que l'auteur avoue n'avoir pas pu identifier (p. 104-105) est de toute évidence la pièce, très célèbre à l'époque, de Vladislav Ozerov *Dimitri Donskoï* (1807).
-

NOTES

1. Thomas Barran, *Russia reads Rousseau, 1762-1825*, Evanston : Northwestern University Press, 2002 (Studies of the Harriman Institute).

2. Alexandre Koyré, *La philosophie et le problème national en Russie au début du XIX^e siècle*, P. : Gallimard, 1976 (1^{re} éd., 1929), notamment chapitre III : « La métaphysique allemande en Russie », p. 128-200. Koyré y présente notamment les idées de Mihail Pavlov, professeur de Stankevič à l'université de Moscou, dont John Randolph parle également.